

son décret du 28 juin dernier, déclare que M. le général Cavaignac a bien mérité de la patrie.

M. Dupont développe en quelques paroles son ordre du jour, et l'Assemblée passe au scrutin qui donne les résultats suivants :

537 votants ; pour l'ordre du jour, 513 ; contre, 34.

L'ordre du jour est adopté.

— Au dire de personnes bien informées, M. Molé se serait nettement prononcé pour la candidature du général Cavaignac, avant-hier, dans une conversation qui s'est engagée à l'Académie française après la séance hebdomadaire.

— Une lettre de Berlin, du 20, annonce que les princes de Prusse se sont prononcés contre l'abdication du roi, et ont déclaré qu'aucun d'eux n'accepterait la couronne.

— On écrit de Berlin, le 21 novembre : "Depuis le 15 de ce mois, aucun nouveau cas de choléra n'a éclaté à Berlin. Jusqu'à présent, cette maladie a atteint dans notre capitale, en tout, 2,404 individus, dont 1,571 ont succombé, 90 se trouvent encore en traitement."

— L'aurore boréale qui a paru la semaine dernière dans presque toute la France a été également visible en Espagne. A Madrid, dit le Herald, certaines personnes l'ont prise pour le choléra en personne qui faisait son entrée triomphale dans la capitale des Espagnes ; d'autres y découvraient certains rapports avec la politique : suivant ceux-ci, c'était le signal d'une action acharnée engagée entre Cabrera et le général Cordova ; ceux-là assuraient, d'autre côté, que c'était le pronostic du règne prochain de la guillotine en France. Remercions donc nos voisins.

— Le roi de Piémont vient de publier un décret par lequel, s'appuyant sur la réunion de la Lombardie et de la Vénétie au Piémont, il déclare nulle la proclamation du maréchal Radetzky qui impose les plus riches habitants de Milan à l'aliénation postérieure ou des biens immobiliers qui dériveraient d'expropriations forcées dans la Lombardie.

— Le choléra a reparu à Saint-Petersbourg. Les premières victimes ont été un aide-de-camp de l'empereur et un Français nommé Lejeune, ancien directeur du Cirque-Olympique aux Champs-Élysées, à Paris. Le 13, il y avait seize nouveaux cas, dix guérisons et neuf décès.

— A Berlin, le 23, il y avait 2,406 individus atteints du choléra, dont 1,592 sont morts, 776 ont été guéris, et 48 sont en traitement.

— Le duc et la duchesse de Montpensier sont arrivés le 13 au port Sainte-Marie.

— Le bey de Tunis vient de décider le départ pour Paris d'un envoyé extraordinaire près la république Française, pour apporter au gouvernement l'assurance de sa complète réconciliation.

— Nous lisons dans plusieurs journaux d'Amérique : " Si la cause de la tempérance fait peu de progrès en Europe, il n'en est pas de même aux États-Unis. L'influence des sociétés de tempérance y grandit tous les jours ; grâce à leur action, il y a maintenant dans l'Union américaine 1,500 mille individus qui ont juré de s'abstenir de toute boisson enivrante, 5,000 débitants de liqueurs y ont cessé leur commerce, et 2,000 distilleries ont suspendu leur fabrication."

— On lit dans le Morning Herald une longue liste de personnes mortes à Londres des suites du choléra. Il résulte des enquêtes individuelles dont chacune a été l'objet que presque toutes avaient des habitudes d'intempérance ou logeaient dans des lieux malsains.

— A Vienne, l'instruction à laquelle a donné lieu la procédure poursuivie contre les assassins du ministre de la guerre, comte Latour, a, dit-on, fait découvrir que cet assassinat était le résultat d'un complot qui avait des ramifications, non seulement en Hongrie, mais encore en Allemagne, en France, en Pologne et en Italie.

— Le duc de Modène vient d'échapper aux coups d'un meurtrier, jeune homme de vingt-trois ans, qui a déchargé son fusil sur le prince sans que celui-ci ait été atteint. L'auteur de cet attentat a été arrêté.

— On dit que M. le maréchal Marmont, qui depuis 1830 a continuellement

vécu à l'étranger, se propose de rentrer en France pour y finir ses jours.

— La cherté des pommes de terre a fait découvrir aux cultivateurs des cantons de Devon et de Somerset, en Angleterre, un moyen très-économique de nourrir les porceux ; c'est avec les jeunes racines de la fougère femelle ordinaire, que l'on fait bouillir pendant deux heures dans un pot de fer rempli d'eau. Quand la décoction est froide, et forme une épaisse gelée, on la distribue aux porceux qui s'engraissent presque aussi vite qu'avec les pommes de terre.

— On écrit de Belgique : " Un simple surveillant du chemin de fer vient de faire une découverte qui peut devenir précieuse. Il propose d'établir des boulangeries partout où l'on emploie du coke qu'on éteint. Il y a ainsi économie de temps et d'argent, le chauffage du four ne coûtant absolument rien et s'effectuant trois fois plus vite qu'avec le combustible ordinaire."

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE. "Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 27 DÉCEMBRE, 1848.

L'Avenir. On lit dans l'Avenir, du 20 du courant : — " L'Ami de la Religion et de la Patrie. Dans notre dernière publication, nous avons reproduit sans commentaires les nouvelles de l'Europe données par notre confrère de l'Ami de la Religion. Nous devons avouer que c'est par inadvertence que cet écrit s'est glissé, sans remarques, dans notre feuille. Notre opinion sur les affaires de l'Europe est assez connue de nos lecteurs, pour qu'ils sachent que nous ne partageons pas la manière de voir de l'Écrivain de l'Ami. Il est rare que ce journaliste gratifie ses lecteurs de quelque appréciation de son cru sur les événements d'actualité. Mais en revanche il se fait un devoir rigoureux de reproduire toutes les calomnies et les imputations des anti-républicains. Cette tactique s'accorde parfaitement avec son admirable épigraphe : " Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

Notre exergue déplaît aussi à l'Avenir ; vraiment nous jouons de malheur ! Nous comprenons sans peine qu'une épigraphe prise dans les écrits républicains, voire même dans ceux des socialistes, aurait été plus favorable aux sympathies du comité des treize ; mais par malheur, nous avons le tort d'être monarchiste constitutionnel, et de nous soucier fort peu des républiques, surtout de celles que l'on hâle en Europe depuis le mois de février. Nous croyons que Messieurs de l'Avenir, grand promoteurs de la liberté des opinions politiques, nous permettraient de ne pas penser comme eux, et de dire que nous ne sympathisons pas le moins du monde avec les révolutionnaires Prussiens ou tous autres révolutionnaires quelconques ; convaincu que nous sommes que, dans toutes les révolutions passées, le peuple a toujours payé les pots cassés et les frais, comme l'histoire nous en offre les preuves les plus incontestables ; et qu'en juger par ce qui se passe sous nos yeux, les révolutions dont nous sommes les contemporains, ne donneront pas le démenti au passé.

Il nous semble que l'épigraphe, le trône chancelle etc, quoi qu'en dise l'Avenir, n'est pas un contre-bonsens. Nous ne sommes pas encore, que nous sachions, annexés à la république qui nous avoisine, et la bannière étoilée de l'Union Américaine n'a pas encore remplacé le drapeau de St. George, sur la citadelle de notre bonne ville de Québec. Les rédacteurs de l'Avenir, auraient-ils sous incubation, quelque petite république démocratique et sociale dont la naissance prochainement établira de notre épigraphe est un absurdité ?

Il est fâcheux que notre Revue Européenne déplaît aux messieurs de l'Avenir dont l'opinion sur les affaires de l'Europe est assez connue, pour que leurs lecteurs sachent qu'ils ne partagent pas la manière de voir de l'Écrivain de l'Ami. Nous croyons avoir le droit de qualifier comme nous le jugerons, le parti qui, aujourd'hui, veut implanter ce qu'il appelle la démocratie à l'aide du meurtre, du pillage, et du renversement de l'ordre social ; nous croyons avec les honnêtes gens de tous les pays, quelles que soient leurs opinions politiques, avoir le droit d'appeler canaille cette écume de la société, ces rebutés de la civilisation que l'on a vus figurer au premier rang dans toutes les révolutions éclosées depuis le 24 février. Nous croyons, disons nous, avoir le droit d'appeler canaille, tous ces héros en faveur desquels l'Avenir a bien le droit, si le cœur lui en dit, d'exprimer ses plus tendres, ses plus vives sympathies. Mais pour en finir avec ce malencontreux mot de canaille qui a blessé les susceptibilités démocratiques de l'Avenir, nous lui dirons qu'il n'est que la traduction du mot mob et rabble dont se sert la version anglaise sur la quelle nous avons travaillé ; mots qui n'ont jamais, que nous sachions, été rendus en français par ceux de peuple, d'ouvriers. Ces expressions au reste, sont reproduites par les journaux américains que l'Avenir n'accusera pas de mauvais vouloir envers les républicains de l'Europe.

Le peuple, n'est pas les hommes qui ont élevé les barricades de juin, qui ont fait

l'insurrection de Vienne, de Berlin et tout dernièrement la révolution si glorieuse de Rome. Le peuple, n'est pas une partie de la population d'une capitale ; le peuple ce n'est pas une poignée d'aventuriers, de gens sans être, d'émigrés politiques, courant par monts et par vaux, en quête d'émutes, d'insurrection, et trouvant toujours des dupes ou des complices pour les aider dans leurs profitables exploits.

Le peuple, ce n'est pas les hommes qui emploient le poignard, l'assassinat. Non, grâce au ciel, l'humanité n'est pas encore assiedgée, pour que la plus grande partie de la population d'un pays civilisé regarde comme faisant partie du peuple, cette fraction minime et funeste qui travaille avec une rage et une ardeur diabolique à la destruction de la société. Ces gens, pour certaines personnes, peuvent bien constituer le peuple, mais pour nous et pour presque tous nos concitoyens, c'est encore les traiter avec trop d'égards que de les appeler canaille.

Nous sommes l'Avenir de nous indiquer quelles calomnies, quelles imputations des anti-républicains ont été reproduites par l'Ami de la Religion. Si les rédacteurs de l'Avenir ne le font pas, le public saura apprécier à sa juste valeur l'accusation de ce journal.

Peut-être que les rédacteurs de l'Avenir appellent calomnies et imputations anti-républicaines, les articles contre les doctrines socialistes ; articles que les amis de l'ordre approuvent dans tous les pays, et que nous nous faisons un devoir rigoureux de reproduire ? Si tel est le cas, nous nous avouons coupable, non de calomnie, mais de médisance ; et bien loin d'éprouver quelque repentir à cet égard, nous nous en glorifions, et nous sommes plus décidé que jamais à combattre par tous les moyens licites, les doctrines désastreuses, subversives de la religion, de la famille et de l'ordre social que certaines personnes travaillent dans l'ombre à introduire dans notre Canada, sous couleur de faire le bonheur du peuple dont ces abominables doctrines seraient la mort, si elles prenaient racine parmi nous.

Notre exergue déplaît aussi à l'Avenir ; vraiment nous jouons de malheur ! Nous comprenons sans peine qu'une épigraphe prise dans les écrits républicains, voire même dans ceux des socialistes, aurait été plus favorable aux sympathies du comité des treize ; mais par malheur, nous avons le tort d'être monarchiste constitutionnel, et de nous soucier fort peu des républiques, surtout de celles que l'on hâle en Europe depuis le mois de février. Nous croyons que Messieurs de l'Avenir, grand promoteurs de la liberté des opinions politiques, nous permettraient de ne pas penser comme eux, et de dire que nous ne sympathisons pas le moins du monde avec les révolutionnaires Prussiens ou tous autres révolutionnaires quelconques ; convaincu que nous sommes que, dans toutes les révolutions passées, le peuple a toujours payé les pots cassés et les frais, comme l'histoire nous en offre les preuves les plus incontestables ; et qu'en juger par ce qui se passe sous nos yeux, les révolutions dont nous sommes les contemporains, ne donneront pas le démenti au passé.

Il nous semble que l'épigraphe, le trône chancelle etc, quoi qu'en dise l'Avenir, n'est pas un contre-bonsens. Nous ne sommes pas encore, que nous sachions, annexés à la république qui nous avoisine, et la bannière étoilée de l'Union Américaine n'a pas encore remplacé le drapeau de St. George, sur la citadelle de notre bonne ville de Québec. Les rédacteurs de l'Avenir, auraient-ils sous incubation, quelque petite république démocratique et sociale dont la naissance prochainement établira de notre épigraphe est un absurdité ?

Nous nous sommes renseignés dans les journaux anglais qui nous arrivent les premiers, et ensuite dans les journaux français que nous recevons. Tous ces journaux sont aussi respectables que respectés ; ces informations que nous en tirons sont au moins tout aussi dignes de foi que ce dont la Démocratie Pacifique et les journaux socialistes entretiennent chaque jour leurs lecteurs.

Nous avons reçu la 10ème livraison du Répertoire National. Nous voyons avec plaisir que M. Huston se propose de publier deux nouveaux volumes de cette importante publication, et nous espérons que le public lui donnera l'encouragement bien libéral. Nous publierons au prochain numéro le prospectus.

La Lecture de M. Parent.

Etienne Parent, Ecuyer, a donné la lecture annoncée pour le 16. Les journaux de Montréal disent que l'habile lecteur comptait parmi son nombreux auditoire l'élite de la Société de la capitale. Cette lecture a duré une heure et demie au milieu des applaudissements vifs et fréquents qui prouvent de la manière la plus évidente que les spectateurs ont goûté les appréciations de M. Parent, quoi qu'en dise certain journal de Montréal. Nous donnerons cette lecture prochainement.

C'est aujourd'hui que le chemin de fer de Portland doit être en opération entre St. Hyacinthe et Chambly.

On nous informe que la Collecte faite le jour de Noël en faveur de la Société de St. Vincent de Paul a produit les sommes suivantes, savoir :

Table with 2 columns: Category and Amount. Rows include Cathédrale (£51 6 0), St. Roch (48 0 0), St. Patrice (51 5 0), Congrégation de Notre-Dame (Dimanche soir) (7 7 0), Dames Ursulines (15 0 0), Total (£172 18 0).

Cette somme en regard, à la pénurie des temps, et au manque d'ouvrage fait honneur à la charité des catholiques de Québec, mais qu'est-ce que £172 pour tant de famille pauvres, indigentes que la cessation des chantiers a réduites à manquer même des premières nécessités de la vie ?

Un incendie a éclaté ce matin vers 9 heures, au faubourg St. Vallier, dans une maison appartenant à dame veuve Roy et occupée, comme boutique, par un Mr. Germain, meubler. On pense que ce feu a été originé par la cave.

Nous avons oublié de parler d'une association qui vient de former les dames canadiennes de Longueuil pour mettre fin aux progrès du luxe. Nous applaudissons à cette idée et nous pouvons garantir qu'elle aura plein succès, car elle est sous les auspices de la religion.

Montréal est enfin en hiver. Le 21 Décembre, le steamer Vulcain naviguait encore.

Un homme du nom de Pierre Gravelle, a été tué dans la nouvelle église de Kingston par une pièce de bois tombée d'un des échafauds.

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, il s'est déclaré dans la rue St. Paul, du côté du Grand, un incendie qui a consumé deux hangars dans l'un des quels se trouvaient des outils appartenant à des charpentiers occupés à la construction d'un vaisseau près de cet endroit.

M. le juge Mondelet a fait à l'Institut canadien de Montréal une lecture sur l'indépendance de caractère.

Mr. Alexander Sims, représentant de la Caroline du Sud, vient de mourir.

M. Hugh Murray et Hugh O'Donnell se présentent, dit-on, comme membres du conseil de ville pour le quartier St. Pierre, en remplacement de M. Gillespie qui se retire.

Mr. Eugène L'Ecuyer, notaire, fera demain, à 7 heures et demi, dans la salle du parlement, un discours sur l'application des principales phénomènes météorologiques.

Le 16 de ce mois, le théâtre du Park, à New-York, a été la proie des flammes un moment avant la représentation qui devait avoir lieu ce soir là. La perte des directeurs est estimée à \$50,000.

MANUFACTURE.—La quantité d'étoffe fabriquée dans la manufacture de M. Loomas à Sherbrooke est de 200 verges par jour ou d'environ 60,000 verges par année, de drap, flanelle, couvertes, etc., le tout évalué à £9000. Cette fabrique donne du travail à 18 hommes et crée un marché pour environ 60,000 livres de laine. Durant la dernière saison, M. Loomas a envoyé 5000 verges de drap à Montréal, le reste a été vendu dans les townships. L'étoffe grise légère qui sort de cette fabrique paraît devoir devenir de mode pour les habillemens d'hiver. (L'Ami.)

On dit que quelque temps avant la révolution de février, le gouvernement de Louis Philippe avait ordonné l'envoi à la Chambre d'Assemblée du Canada d'une belle collection des ouvrages français les plus récents. Le gouvernement de la république aurait accompli ce dernier vœu de la royauté française pour son ancienne colonie, et le consul-général aurait informé le greffier de notre chambre, que le présent envoi de la France est aux États-Unis.

Nous ne savons encore rien de précis ; nous informerons nos lecteurs au plutôt de ce que nous pourrions en apprendre. Nous croyons qu'un savant Français qui habite maintenant notre capitale, est pour quelque chose dans cette acquisition précieuse qui doit enrichir notre bibliothèque nationale. (L'Avenir)

On écrit de Kamouraska au Journal, en date du 16 décembre :

" Monseigneur Demers a été très bien accueilli dans notre cote. Les offrandes viennent de toute part. La collection faite pour lui à Saint-Denis, a produit £25 ; à Saint-André, £25 ; à Saint-Paschal, £20, et à la Rivière-Ouelle à peu près £20. Mais c'est surtout notre Kamouraska qui s'est signalé en cette circonstance, comme en tout autre, quand il s'agit de faire le bien. Car malgré l'extrême rareté du numéraire, qui est ici comme ailleurs, malgré qu'on se soit cotisé cette année même pour £600 dans la bâtisse d'un nouveau presbytère, et pour £400 dans des réparations extérieures à notre église, Kamouraska a encore su trouver dans sa générosité, qui devient proverbiale, une forte somme pour répondre à l'appel de Mgr. de Vancouver, et notre offrande s'est élevée à peu près à £48 ! Si vous ajoutez à cela, £25 donnée à M. Belcourt le printemps dernier, puis £78 pour la propagation de la Foi cet automne, vous arriverez au montant de £151 déboursés cette année en faveur des missions ; par la seule paroisse de Kamouraska ! Dieu veuille continuer aux habitants de Kamouraska cet esprit de foi efficace qui se traduit en de pareilles œuvres ! "

Actes Officiels. L'hon. Adair Ferguson, Narcisse Amiot, Edward Cartwright Thomas, Robert Bristol et George Brown, Ecsrs. membres du Bureau d'administration du Pénitencier Provincial, en vertu du statut 9 Vict. ch. 4.

Par une proclamation en date du 14 décembre, les taux du Péage sur le Port de Rimouski, sont fixés comme suit :

Table with 3 columns: Item and Rate. Rows include Tout Carosse, Wagon, Charrette Ca... (0 9), leche avec 4 Chevaux (0 4), Chaque cheval, en sus (0 3), Chariote ou Wagon avec 2 bœufs, en sus (0 1), Chaque paire de bœufs, en sus (0 1), Chaque Cheval de selle avec son cavalier, en sus (0 1), Chaque bœuf, vache, âne, poulain ou autre quadrupède non ferré (0 0), Chaque mouton, cochon ou chèvre (0 0), Chaque personnes à pied (0 0).

Il ne sera payé qu'un péage pour aller et revenir le même jour. Les voitures d'hiver, ne payeront que la moitié du péage.

Point de péage pour les funérailles. Les membres du clergé ; les personnes allant à l'office divin ou en revenant les dimanches et fêtes d'obligation sont exemptés de péage.

NOUVELLES RELIGIEUSES. CIRCULAIRE De Sa Grâce, Monseigneur l'Archevêque de Québec à l'occasion des événements de Rome.

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC. 21 DÉCEMBRE 1848.

MOSSIEUR LE CURÉ, Les dernières nouvelles reçues de Rome nous apprennent que l'immortel Pontife qui gouverne l'Eglise de J.-C., est abreuvé d'outrages par ses sujets, qui le recompenent ainsi, par la plus noire ingratitude de tout ce qu'il avait entrepris pour leur procurer les bienfaits d'une sage et honnête liberté. Peut-être en ce moment n'est-il plus libre au milieu de son peuple, que des hommes pervers et ennemis de toute religion ont poussé à tant d'excès, sous le spécieux prétexte d'assurer son indépendance, mais qui n'ont d'autre but que de lui faire subir le joug de leur despotisme insensé.

Tous les catholiques répandus dans l'univers partageront la douleur du Pontife vénéré, et ils comprendront combien un tel état de choses est affligeant pour l'Eglise, que l'on veut sans doute asservir dans la personne de son chef, mais qui, suivant les promesses de son divin fondateur, ne peut manquer de sortir victorieuse des nouvelles attaques dirigées contre elle. Au milieu de leur confiance ils n'oublieront cependant pas d'adresser leurs vœux au ciel pour que les complots des méchants soient bientôt confondus et anéantis, et que le Père commun des fidèles, rétabli dans ses droits un instant méconnus, n'ait pas à travailler avec de nouveaux succès au bonheur de son peuple, et à propager de plus en plus sur la terre cette douce influence de la religion, sans laquelle l'on prétend en vain jouir des avantages de la liberté.

Vous vous empresserez, monsieur le curé, de vous joindre à nous avec vos paroissiens, pour remplir ce devoir de piété chrétienne. A cet effet, vous récitez avec eux, chaque dimanche et jour de fête, à l'issue de la grande messe, une Pater et cinq Ave, ou les litanies de la Sainte Vierge, jusqu'à nouvel avis de notre part. Chaque prêtre, en outre, récitera l'oraison pro summo pontifice tous les jours où la rubrique le permet.